

Repères Céréales

N°29 - JUILLET 2014

CULTIVONS L'INNOVATION AUTREMENT

 **BASF**

The Chemical Company

ACTUALITÉS

Quali'DON
Agr'Innovéales
Durabilité d'une production

ENJEUX

Des produits phytosanitaires plus modernes et plus sûrs

PERSPECTIVES

Des prévisions agro météo plus fines et plus fiables

DOSSIER DÉSHERBAGE



L'AUTOMNE : PASSAGE OBLIGÉ POUR ASSURER

QUALITÉ SANITAIRE DES CÉRÉALES

Nouvel interlocuteur pour



BASF Agro confie dès cette année la commercialisation de ses outils Quali'DON 2 et Quali'DON L à R-Biopharm.

Vous connaissez bien les solutions services Quali'DON 2 et Quali'DON L, développées par BASF Agro pour anticiper la qualité sanitaire de la collecte et aborder sereinement la récolte. Afin d'assurer un service technique et commercial plus efficace et plus rapide auprès de ses clients, BASF Agro a décidé de confier à R-Biopharm la commercialisation de ses deux outils. Partenaire de longue date de BASF Agro dans la mise au point d'outils adaptés au dosage des mycotoxines sur le terrain, R-Biopharm reprend ainsi le flambeau à partir de cette campagne. Ses équipes commerciales assurent dès à présent la prise de commandes et sont prêtes à répondre à toutes les questions techniques. BASF Agro reste l'interlocuteur en matière de recommandations et de communication pour les offres Quali'DON 2 et Quali'DON L.



CONSEIL ET AGRICULTURE DURABLE

Succès des premières Agr'Innovéales de BASF

A Marcheletot (80) pendant trois jours, BASF a proposé aux prescripteurs, distributeurs et agriculteurs un autre regard sur la protection phytosanitaire.

Du 24 au 26 juin, sur la plate-forme de Marcheletot dans la Somme, les prescripteurs, distributeurs et agriculteurs ont pu échanger au cours d'un événement privilégié, les premières Agr'Innovéales de BASF Agro. Ces rencontres ont été l'occasion pour BASF de présenter un autre regard sur quatre enjeux pour l'agriculture : la gestion de l'eau, la biodiversité, la protection des utilisateurs et le développement d'itinéraires innovants. Tout au long des quatre ateliers, les participants ont pu découvrir et partager les solutions concrètes et performantes que propose BASF : l'association biodiversité et agriculture, la mise en œuvre des produits, la gestion du désherbage en grandes cultures et le raisonnement du programme fongicides. Des journées très riches en informations pour les visiteurs !



© BASF

AGBALANCE FARM

Mesurer la durabilité d'une production



La production de blé de l'exploitation agricole de Marcheletot va bientôt connaître son impact économique, environnemental et sociétal.

À Marcheletot, dans la Somme, sur l'exploitation qui accueille sa station de recherche, BASF Agro étudie, via l'outil AgBalance Farm, l'impact économique, environnemental et sociétal de la production de blé au niveau de la ferme. L'agriculteur saura dans quelle mesure les éléments de biodiversité qu'il a mis en place contribuent à l'environnement, la rentabilité de tel ou tel itinéraire technique ou les répercussions sociales des aménagements. « Développé par BASF, AgBalance s'appuie sur les principes de l'analyse du cycle de vie, en mesurant l'impact d'une entreprise, ici une exploitation agricole, à travers les trois piliers de l'agriculture durable, explique Valérie Hosotte, responsable indicateurs durabilité chez BASF Agro. L'outil AgBalance repose sur l'enregistrement de données pour une dizaine d'indicateurs. Les conclusions de l'analyse donnent une image claire de la durabilité du système de production et permet d'identifier les pistes pour trouver un meilleur équilibre entre les trois piliers du développement durable ».

EN BREF

60 000 ha suivis par Atlas Maladies du blé

D'année en année, l'intérêt pour le service de BASF Agro Atlas Maladies du blé des Céréales se confirme. « Le nombre d'agriculteurs qui se sont abonnés au service via leur coopérative est passé de 600 en 2013, à 1040 en 2014, souligne Loïc Maujean, responsable marketing au Pôle Services. Par rapport à l'an dernier, le nombre de parcelles a doublé, de 5 000 à 10 000, et la surface suivie par l'outil a pratiquement été multipliée par deux. Atlas couvre 59 000 ha cette année, contre 31 000 ha en 2013. D'après nos enquêtes, le taux de satisfaction des utilisateurs est supérieur à 93 % et celui de réengagement, de 90 % ! ».

Échanges d'expériences sur Ecophyto

Le 3 juin, la Ferme expérimentale d'AgroTech Paris à Grignon, dans les Yvelines, a accueilli la deuxième journée nationale des coopératives FermEcophyto, organisée par InVivo AgroSolutions et ses partenaires. De nombreux agriculteurs, conseillers et responsables agronomiques ont échangé leurs expériences en matière de réduction d'intrants ou d'amélioration de la biodiversité, autour de cinq ateliers.

Compétences renforcées du programme BiodiversID

Le programme, BiodiversID, qui regroupe désormais 45 exploitations à travers la France, contre 36 en 2013, a renforcé cette année le suivi des polliniseurs par les agriculteurs, en leur proposant des journées de formation et en étendant les comptages à de nombreuses espèces, y compris aux abeilles sauvages.

Il a également élaboré un catalogue des aménagements qu'il peut être intéressant de mettre en place pour favoriser la biodiversité, en précisant leurs intérêts et leur coût. BiodiversID s'est enfin doté d'une plateforme internet qui permet à chacun de saisir directement ses données en ligne.

DÉSHERBAGE

L'automne : passage obligé pour assurer !

Désherber précocement ses céréales pour ne pas se faire envahir par les adventices au printemps n'est pas nouveau, mais n'a jamais été autant d'actualité. **Jacky Réveillère, responsable agronomique de la coopérative Axéréal, explique pourquoi ce qui autrefois restait une option technique devient aujourd'hui une obligation dans les situations très compliquées... Résistances obligent.**

« Le désherbage précoce des céréales pour assurer l'efficacité de son programme, tout le monde en parle depuis longtemps, en prescription comme en distribution agricole, mais de nombreux céréaliers peinent encore à changer leurs habitudes. Pourtant, ces dernières campagnes, force est de constater la difficulté croissante de maîtrise des graminées adventices au printemps, compte tenu de pertes d'efficacité de certains herbicides antigraminées de la famille des sulfonylurées. Aujourd'hui, en parcelles sales, j'estime qu'il n'existe plus aucune garantie de réussir son désherbage si on attend le printemps. Face à cette situation, l'agriculteur doit considérer la sortie d'hiver comme un rattrapage du désherbage précoce.

« Considérer la sortie d'hiver comme un rattrapage du désherbage précoce »

Il ne faut toutefois pas trop attendre des interventions à l'automne avec une promesse de réussite totale de son désherbage. Même si ce sont des produits racinaires, un certain nombre de paramètres font varier leur efficacité.

La solution : un programme fondé sur un bon nettoyage à l'automne et un travail à terminer en sortie d'hiver.

Attention également à ne pas rendre le désherbage d'automne systématique. Il doit être raisonné en fonction du risque de salissement des parcelles, de la diversité des rotations, du travail du sol, etc... Mais on peut tout de même affirmer que dès que le céréalier rencontre des échecs, la solution passe par un programme incluant une intervention précoce.

« Désherber à l'automne est un enjeu d'agriculture durable »

Bien que l'intérêt du désherbage d'automne devient aujourd'hui évident pour tout le monde, il reste remis en cause par les agriculteurs pour des raisons de priorité aux semis et de coût du désherbage global qui augmente. Pour lever ces freins et mieux informer sur les enjeux du désherbage, nous avons donc initié cet hiver un cycle de réunions et démonstrations spécifiques auprès des céréaliers, en salle et sur le terrain. L'idée est de faire vivre ces discours régulièrement, et pas seulement au moment d'une manifestation ponctuelle.

Nous voulons notamment mieux faire passer le message que désherber à l'automne est un enjeu d'agriculture durable, au même titre que les rotations et les mesures agronomiques. En effet, le désherbage précoce permet d'accéder à des modes d'action herbicides différents de ceux qu'on utilise en sortie d'hiver, et préserve ainsi la durabilité des solutions à notre disposition dans la mesure où la mise en marché de nouveau produit n'est pas annoncée. Par ailleurs, le désherbage d'automne préserve plus tôt le potentiel de rendement de la parcelle. »

Des habitudes à changer

Malgré les preuves évidentes des difficultés croissantes à réussir le désherbage de leurs céréales, trop d'agriculteurs hésitent encore à mieux intégrer les interventions précoces d'herbicides dans leurs programmes.



Si pour certains céréaliers, l'intérêt de désherber précocement ses céréales n'est plus à démontrer (lire page 6), d'autres peinent en revanche à changer leurs habitudes de traitement après l'hiver, lorsque les adventices deviennent plus visibles. Pourtant, paradoxalement, tous considèrent que désherber ses céréales devient chaque année plus compliqué, notamment en raison des phénomènes de résistances de graminées adventices à certains herbicides appliqués au printemps.

« Nous constatons chez les céréaliers une hausse de la prise de conscience que le désherbage est de plus en plus problématique », témoigne ainsi Jacky Réveillère, responsable agronomique d'Axéréal. Une enquête de 2013 auprès des céréaliers de cette coopérative montre d'ailleurs que 79 % d'entre eux considèrent avoir eu des difficultés à contrôler les graminées adventices et 62 % ont observé une baisse d'efficacité des sulfonylurées antigraminées.

« Qui peut semer, peut désherber »

A cette situation s'ajoute une évolution réglementaire qui prive encore les agriculteurs de certaines molécules. En parcelles drainées, l'usage des urées substituées se trouve en effet largement réduit.

« Face à des parcelles de plus en plus sales, le céréalier doit prendre conscience que s'il ne change pas ses habitudes, il n'y arrivera plus demain », analyse alors Jacky Réveillère. Car certains freins au désherbage d'automne sont tenaces, à commencer par la priorité que donnent les céréaliers à leurs chantiers de semis, au détriment des passages de pulvérisateurs pour désherber.

S'il ne gère pas assez bien son temps, l'agriculteur prend le risque de ne plus avoir de moment météo propice pour sortir son pulvérisateur. « Or, qui peut semer, peut désherber », insiste Jacky Réveillère, démontrant ainsi que désherbage et semis doivent être menés de front pour assurer ses chances de réussite : « Le céréalier doit s'en donner les moyens, arrêter son chantier de semis et prendre une journée pour désherber en pré-levée ». En effet, une demi-journée suffit pour désherber l'équivalent de la surface de trois jours de semis.

Le frein financier est le deuxième souci des céréaliers. Face à un coût global du désherbage des céréales en forte hausse, beaucoup hésitent encore à investir dès l'automne. A cette période où les mauvaises herbes ne sont pas visibles, certains producteurs ne voient pas suffisamment l'intérêt d'un passage à cette période alors que le gain de rendement peut atteindre pourtant jusqu'à 15 q/ha.

A SAVOIR

Mieux anticiper les périodes propices de passage

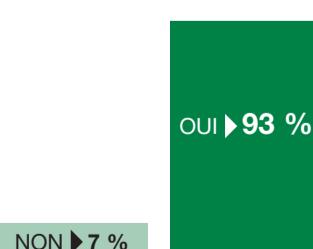
Le modèle J.Dispo d'Arvalis-Institut du végétal permet de déterminer, à l'échelle d'une station météo, les périodes propices aux traitements phytosanitaires, c'est à dire les jours disponibles pour pouvoir entrer dans les parcelles avec un pulvérisateur. Cette application croise en fait des données liées à la portance des sols et celles des conditions climatiques, pluie et température.

A la demande de BASF Agro, ces informations sont croisées en plus avec les données liées aux stades des variétés utilisées en fonction des lieux (trente sites sur l'ensemble de la zone céréalière française) et dates de semis. Cela permet de déterminer précisément le nombre de jours disponibles pour intervenir en pré-levée ou en post-levée précoce. « Cet outil montre notamment que le nombre de jours disponibles pour traiter en pré-levée est assez stable d'une année sur l'autre, alors que les périodes propices aux traitements précoces en post-levée sont beaucoup plus variables », commente Jérôme Clair, responsable marketing herbicides chez BASF Agro.

www.agro.bASF.fr
Rubrique "céréales"

L'AUTOMNE, LA SOLUTION AUX PROBLÈMES

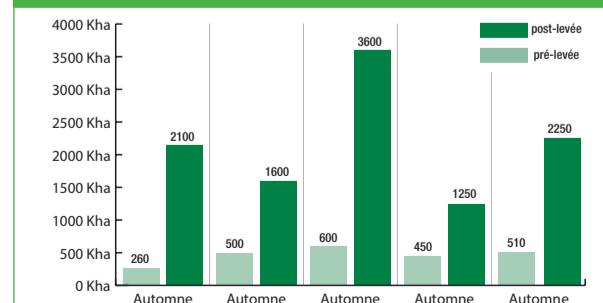
Pour résoudre les problèmes d'enherbement de vos céréales, faut-il développer le désherbage d'automne ?



Source : Enquête en ligne auprès d'adhérents de la coopérative Axéréal, 2013.

LA PRÉ-LEVÉE ENCORE EN RETRAIT

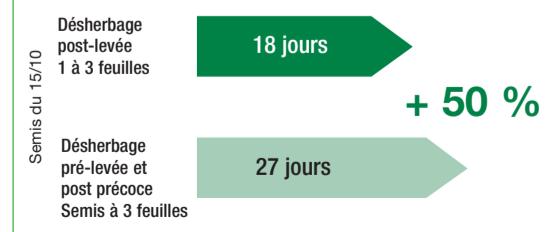
Répartition (en ha) entre passages de pré-levée et post-levée à l'automne selon les années



Source : Synthèse d'enquêtes ADquation auprès de céréaliers de toute la France ayant répondu désherber leurs céréales à l'automne.

UNE PLUS GRANDE PLAGE DE TRAITEMENT EN PRÉCOCE

Nombre de jours de traitement disponibles en automne en pré-levée/post-levée



Source : Ex : Médiane sur 20 ans pour une station météo. Résultats obtenus en utilisant l'outil J.Dispos d'Arvalis-Institut du végétal. Origine des données : Météo France - Arvalis-Institut du végétal.

Des avantages à faire partager

Les atouts du désherbage des céréales à l'automne sont autant techniques qu'économiques mais aussi liés à l'organisation du travail. S'il fallait ne retenir que trois messages à diffuser sans modération auprès des céréaliers, ce seraient ceux-là.



1 Meilleure rentabilité économique

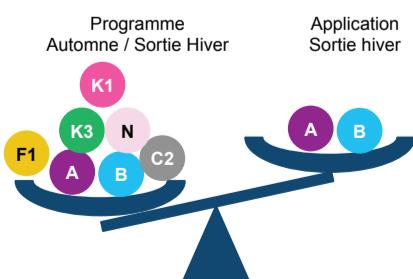
De nombreux essais l'ont démontré, le désherbage précoce des céréales sécurise le programme global du désherbage en renforçant son efficacité. C'est une assurance sur le rendement futur de la culture, et donc un gain financier. En désherbant à l'automne, le producteur élimine plus tôt des adventices qui ne sont pas encore développées, il atteint ainsi plus facilement le 100 % de réussite et valorise mieux son investissement en herbicide. « La présence des adventices durant une longue période exerce une pression sur les ressources essentielles à la culture, analyse par ailleurs Ludovic Bonin, d'Arvalis-Institut du végétal. Les adventices bénéficient de la fertilisation azotée au même titre que la culture. Il faut savoir qu'en sortie d'hiver, un ray-grass a des besoins équivalents à un blé ».

Par ailleurs, sur le long terme, une meilleure élimination du stock de semences adventices confère au céréalier une valorisation de son patrimoine. « Le désherbage précoce participe à l'entretien du patrimoine propre de la parcelle », considère ainsi Jacky Réveillère, responsable agronomique d'Axéral.

2 Prévention des résistances

A l'heure où certains herbicides anti-graminées rencontrent de plus en plus de problèmes d'efficacité, il devient plus que jamais indispensable

d'alterner les modes d'action au sein d'un programme de désherbage des céréales, afin d'appliquer sur les graminées des produits auxquels elles sont sensibles. Les molécules herbicides sont classées en plusieurs groupes HRAC (Herbicide Resistance Action Committee) décrivant leurs modes d'action. « Sur sept modes d'action HRAC différents aujourd'hui disponibles pour désherber les graminées dans les céréales, cinq sont utilisables dès l'automne », précise alors Géraldine Bailly, expert résistances herbicides de BASF Agro. En effet, pour les applications de sortie d'hiver, les céréaliers ne peuvent utiliser les herbicides de seulement deux groupes HRAC - A (ex : « fops ») et B (ex : sulfonylurées) – qui font face à des phénomènes de résistances de plus en plus fréquents. En revanche, à l'automne, les agriculteurs disposent d'une plus grande palette de groupes pour lesquels les adventices sont par ailleurs sensibles : C2 (urées substituées), F1 (flurtamone), K1 (pendiméthaline), K3 (flufenacet) et N (prosulfocarbe).



3 Confort de travail et moindre stress

Intervenir très tôt pour désherber ses céréales, de préférence avec un passage de pré-levée, permet de s'affranchir de complications climatiques. Elles empêchent d'entrer avec un pulvérisateur dans ses parcelles et génèrent un certains stress chez le céréalier pressé d'éliminer les mauvaises herbes. En effet, les fenêtres de tir s'avèrent plus grandes à l'automne qu'en sortie d'hiver. En octobre, la probabilité d'intervenir est élevée car les réserves utiles sont rarement saturées.

En revanche, cela devient plus compliqué dès qu'on arrive dans la dernière semaine de novembre. De bonnes conditions de traitement peuvent se retrouver au fur et à mesure que les beaux jours reviennent, mais les mauvaises herbes sont à cette période devenues trop concurrentielles et difficiles à maîtriser.

« Pour que les sulfonylurées anti-graminées expriment mieux leur potentiel d'efficacité, il faudrait les utiliser en février, les fenêtres climatiques sont relativement réduites et c'est aussi le moment où l'agriculteur doit sortir pour mettre de l'azote qui est sa priorité avant de désherber », explique par ailleurs Jacky Réveillère.

FOCUS

Trooper® sécurise très tôt la lutte antigraminées

Depuis quelques campagnes, le produit de BASF Trooper (flufenacet et pendiméthaline) permet aux céréaliers un désherbage efficace à l'automne des graminées adventices, ray grass et vulpins en tête, aussi bien en pré-levée qu'en post-levée précoce. En plus de faire bénéficier aux programmes de désherbage de deux modes d'action différents de ceux des antigraminées de printemps, Trooper a l'avantage de pouvoir être utilisé depuis le semis des céréales jusqu'au stade 2-3 feuilles, y compris au stade pointant de la céréale où l'utilisation d'autres herbicides se trouvent souvent restreintes.

Grâce à la possibilité d'intervenir dès la pré-levée, le céréalier bénéficie ainsi avec Trooper de dix jours de plus en moyenne pour lutter avec le même produit contre les graminées à l'automne. Avec la pendiméthaline, Trooper est par ailleurs une excellente base pour maîtriser les dicotylédones adventices : coquelicots, capselles, fumeterres, géraniums, lamier etc.

 www.agro.bASF.fr
Rubrique "herbicides céréales"



 www.agro.bASF.fr
Rubrique "céréales"

Regards croisés sur... l'intérêt des passages précoce



Alain Bobet,
céréalier à Saint-Gervais-de-Vic (72)

Producteur de 140 ha de grandes cultures dans la Sarthe, dont 60 ha de blé et 30 ha d'orge, Alain Bobet témoigne que les pratiques de désherbage précoce des céréales doivent être retrouvées pour palier les pertes d'efficacité d'antigraminées au printemps.

« Malgré des habitudes de désherbage à l'automne depuis plus de quinze ans, j'ai eu tendance à me focaliser un peu plus sur la sortie d'hiver ces dernières campagnes en raison des très bons résultats de nouvelles sulfonylurées antigraminées. Par souci d'économie et parce que je n'avais pas de problèmes de mauvaises herbes, j'ai donc fait plusieurs années l'impasse à l'automne. Mais j'ai vite vu les limites de cette stratégie avec l'apparition dans certains endroits de vulpins résistants.

« L'automne est une base incontournable pour stopper l'évolution des mauvaises herbes difficiles »

Aujourd'hui, avec quelques parcelles très sales compte tenu de ces graminées envahissantes, je suis revenu à une base de désherbage précoce, incontournable pour stopper l'évolution des mauvaises herbes difficiles. Et je complète avec un rattrapage antigraminées en sortie d'hiver, notamment pour mieux maîtriser la folle avoine. L'an dernier, j'ai été très satisfait de mes résultats grâce au désherbage d'automne, avec des molécules simples comme DFF et isoproturon et sans surdosier. Sur des parcelles avec des graminées plus compliquées, comme le vulpin, le flufenacet a montré d'excellents résultats, avec un rattrapage au printemps, mais en évitant l'usage d'une sulfonylurée antigraminée.

Pour obtenir le même résultat sans passer à l'automne, il me faudrait intervenir très tôt en sortie d'hiver et avec des doses plus fortes, ce qui est impossible compte tenu du risque climatique. Chez moi, ce risque météo est beaucoup moins élevé à l'automne et la portance du sol est meilleure à cette période pour entrer dans les parcelles avec un pulvérisateur. »



Denis Rodais,
responsable commercial de la région Nord d'Axéréal

Conseiller auprès de nombreux adhérents de la coopérative Axéréal au Nord-Ouest de la Beauce et au Sud de Paris, Denis Rodais explique pourquoi ces céréaliers privilégient majoritairement le désherbage à l'automne et en quoi la coopérative les accompagne au mieux dans ce sens.

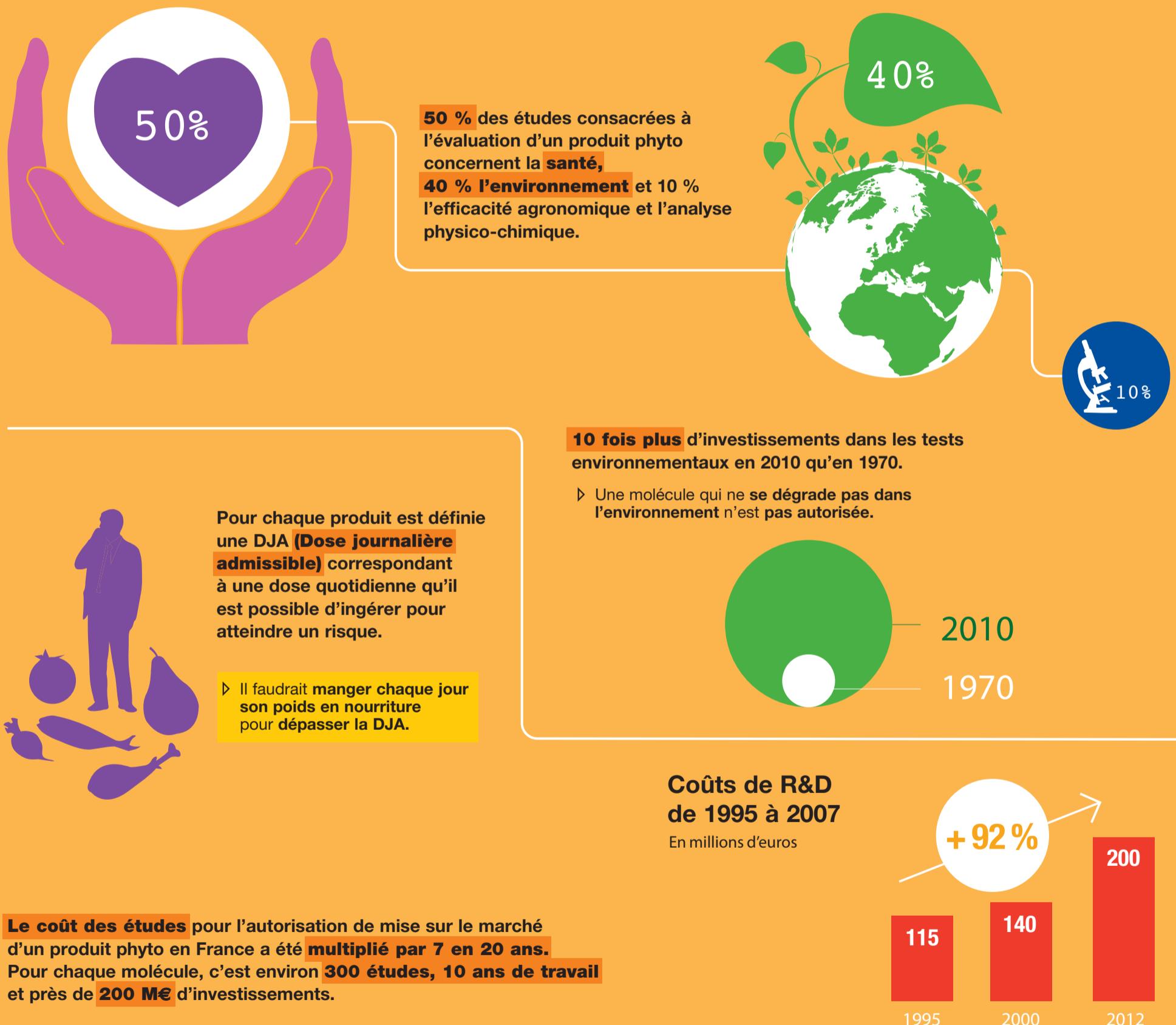
« Les agriculteurs de ma zone sont très majoritairement des producteurs de grandes cultures avec des assolements de type colza-blé-orge. Ils ont pour habitude de désherber à l'automne car ils sèment précocement leurs céréales. Ils doivent donc impérativement préserver au plus tôt leur potentiel de rendement. En effet, s'ils ne passent pas d'herbicides à l'automne, il leur faut attendre beaucoup trop longtemps pour faire cette intervention après l'hiver, ce qui laisse le temps aux mauvaises herbes de concurrencer leurs céréales. Pour ces céréaliers, l'objectif est donc de désherber tout ce qui peut l'être à l'automne. D'autant plus qu'avec les problèmes croissants d'accoutumance des graminées adventices à certains herbicides, ils n'ont pas le choix : il faut frapper fort autant à l'automne qu'au printemps. Et malgré cela, les parcelles restent parfois sales. Alors si le désherbage ne démarre pas correctement à l'automne, jamais les parcelles ne pourront être suffisamment propres à la récolte.

« Pour les céréaliers de ma zone, l'objectif est de désherber tout ce qui peut l'être à l'automne »

La mise à disposition du flufenacet depuis quelques campagnes nous a permis d'apprendre à mieux intégrer cette molécule dans les programmes de désherbage précoce. Nous avons appris à conseiller les meilleures associations et nous demandons aussi aux céréaliers de bien enfouir les semences pour permettre au flufenacet d'être encore plus efficace. Nos réunions techniques d'hiver sont par ailleurs de plus en plus axées sur le levier désherbage. Nous intégrons même un rendez-vous supplémentaire en sortie d'hiver pour faire un point précis sur le désherbage durable et la meilleure prise en compte des mesures agronomiques. »

Des produits phytosanitaires toujours plus modernes et plus sûrs

Chaque nouvelle molécule se doit d'être à la fois plus efficace et plus sûre que celle qu'elle vient remplacer, sans quoi elle ne sera pas homologuée.



Le circuit d'évaluation

Une évaluation par des experts européens et nationaux, non liés à l'industrie. Une AMM délivrée par les pouvoirs publics français.



L'agro météo : des prévisions plus fines et plus fiables

Dans les années à venir, on peut s'attendre à des prévisions météo plus fiables dans le temps et à un maillage plus fin du territoire, à un kilomètre, c'est à dire à la parcelle.

« Nous aimerais disposer de prévisions météo plus fiables, en particulier au-delà de trois jours, et à la parcelle, explique Benoît Forner de la coopérative Agrial (14). Les prévisions actuelles sont assez précises pour la température et la pluviométrie, mais elles pourraient être élargies à d'autres données comme la température du sol ». Marc Dupayage, responsable du service technique de la coopérative Unéal (62) est aussi de cet avis. « Si à un jour ou deux, les prévisions météo sont à peu près fiables, ce serait vraiment très utile qu'elles gagnent en précision à partir de trois jours, indique-t-il. Il serait aussi très intéressant de disposer de tranches horaires plus fines et de prévisions plus détaillées en termes d'hygrométrie et de vent, les deux principaux facteurs limitants pour les agriculteurs du Nord, après la pluie et la température ». Leurs vœux seront peut-être un jour exaucés. En tous cas, les chercheurs en météorologie y travaillent.

Gagner un jour de prévision tous les dix ans

« L'amélioration est permanente et nous gagnons un jour de prévision tous les dix ans », estime Dominique Lapeyre, directeur commercial adjoint de Météo-France. Les prévisions dépendent de deux choses : de la multitude de données (pression, température, humidité...) recueillies à un instant t, et des modèles mathématiques qui tournent à partir de ces données, pour prévoir le temps à un instant t + 3 heures, t + 6 h, et ainsi de suite. « Or plus on multiplie le nombre de données et plus on croise de modèles, plus les prévisions sont fiables, indique Dominique Lapeyre. Actuellement, nous nous appuyons sur les observations recueillies par 550 stations principales et 1200 secondaires au sol, 26 radars, 6 satellites géostationnaires et le nouveau satellite défilant *Métop*. Mais le nombre de radars et leur couverture est en constante augmentation ». Météo France travaille principalement avec trois modèles - Arôme, Arpège et le modèle européen ECMWS - mais s'appuie également sur de nombreux autres à l'échelle mondiale. « Nous utilisons trois modèles américains et européens, précise de son côté Cyrille Duchesne, météorologue à Météo Consult : GFS qui fonctionne avec un maillage de 50 km sur 50, et fournit une prévision à 4-5 jours, WRF à maille fine



A l'avenir, les météorologues vont davantage parler en probabilité et en intervalles de confiance.

© BASF Terres de céréales

de 4 km, pour les prévisions à 2-3 jours, et le modèle européen à moyen terme, CEP ou ECMWS ». Leur précision tend à s'améliorer. « Avec Arôme par exemple, nous sommes sur un modèle à 3 jours, avec un maillage au sol de 2,5 km, précise le spécialiste de Météo France. Nous allons passer en 2015, à un maillage de 1,3 km et d'ici à deux ou trois ans, à 1 km, ce qui va améliorer considérablement la fiabilité de nos données spatiales ».

Faire tourner les modèles toutes les heures

De même, Météo France qui fait tourner aujourd'hui son modèle toutes les trois heures, passera en 2015, à un « run » toutes les heures. Là encore, de quoi

gagner en précision. Il estime la fiabilité des prévisions actuelles à 85 % à un jour, pour les températures et à 80 % pour les précipitations. Elles décroissent ensuite, jusqu'à s'approcher de 50 % à six jours. Au fil des années, les prévisions vont s'affiner et gagner en fiabilité, sans toutefois jamais atteindre 100 %. « A l'avenir, les météorologues vont davantage parler en probabilité et en intervalles de confiance, note Olivier Deudon, ingénieur gestion et valorisation de la météo chez Arvalis-Institut du Végétal. C'est l'utilisateur qui devra interpréter ces données en fonction de son métier ».

Les chercheurs travaillent aussi sur les prévisions saisonnières, c'est-à-dire à trois ou quatre mois. « Elles fonctionnent bien dans les régions intertropicales mais pas sous nos latitudes, reconnaît Dominique Lapeyre. Le phénomène *El Niño* est par exemple connu depuis longtemps ». « Les agriculteurs australiens utilisent beaucoup ces données », souligne Olivier Deudon. « Mais on est loin de savoir pour l'Europe de l'Ouest quel temps il fera cet été ou l'automne prochain. Si nous pouvions disposer, pour piloter les cultures, de données fiables à dix jours, ce serait déjà vraiment pas mal ! ».

Prévoir les plages de pulvérisation

BASF Agro propose sur son site internet des prévisions météo à quatre jours et à huit jours, par tranches de six heures, qui comprennent des données aussi détaillées que les températures, précipitations, couverture nuageuse, hygrométrie, direction et vitesse du vent, en précisant les plages possibles de pulvérisation dans la journée. Le site fournit également des cartes prévisionnelles à huit jours des précipitations et des températures mini et maxi en Europe, de même qu'un bilan hydrique mensuel.



www.agro.bASF.fr

Hubrique "météo" et "plages de pulvérisation"

Le journal "Repères Céréales" est une publication gratuite de BASF Agro.

- Directeur de la publication : Dominique Jonville • Comité de rédaction : Dominique Jonville, Jérôme Clair, Laurent Caillaud, Véronique Giraud
- Ont contribué à ce numéro : Valérie Hosotte, Dominique Jonville, Jacky Réveillère (Axéréal), Alain Bobet, Denis Rodais
- Mise en page et conception : Nouveau Monde DDB. Imprimé sur papier certifié FSC, certification IMPRIM'VERT.

Si vous souhaitez ne plus recevoir le journal Repères Céréales, merci d'envoyer un mail à l'adresse mail : cereales@baf.com

BASF Agro - 21, chemin de la Sauvegarde - 69134 ECULLY Cedex - Tél. : 04 72 32 45 45 - Fax : 04 78 34 28 86

www.agro.baf.com